

LAURENT FAUVEL

DEUX CHATS

moins le quart



ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531744

Dépôt légal : juillet 2026

Aux Amours de nos vies

Entre le royaume des vivants et des morts existe un espace médian, non pas une frontière, mais un lien qui unit ces deux mondes.

Certains prient pour que perdure l'équilibre, quant aux autres...

Dimanche 24

... de fortes portes ferment de grands passages, seul un Gardien puissant en détient les clefs et loin de vouloir terrasser le Dragon, il le chevauche !

En cette fin octobre, la pluie était tombée sans discontinuer depuis l'aube sur la Bretagne annonçant l'arrivée des mois noirs. La nature, rassasiée de cette eau, manifestait son mécontentement en de ruisselants débordements. Une humidité pénétrante depuis plus d'un mois avait contraint les hommes comme les bêtes à s'y résigner selon leurs éternelles habitudes et tous instinctivement appréhendaient Miz Du.

Il était bientôt minuit et le vent s'était brusquement levé, réveillant en sursaut Jean-Yves Letarnec, bien décidé à se rendormir, mais un petit bruit insolite l'en empêcha. Cela « grat-tait », le doute n'était plus permis, il était revenu ! Il en fait, c'était une renarde qui, depuis quelque temps déjà, avait de meurtrières vellétés sur les locataires de la basse-cour des Letarnec et cette effronterie intolérable semblait vouloir se répéter depuis quelques jours déjà.

L'exploitation agricole de la famille possédait en effet son poulailler et, s'il était bien protégé, il n'en demeurerait pas moins que deux gallinacés avaient disparu en journée, laissant peu de doute sur l'identité de leur assassin.

L'agriculteur restait persuadé que le seul langage que puisse comprendre le prédateur était celui de son calibre 12 et c'est ainsi que de mauvaise humeur, il s'était retrouvé dehors, le fusil à la main, à scruter dans la nuit noire un autre chasseur. Par chance, l'averse s'était arrêtée, poussée par un vent d'ouest viril et on y voyait désormais assez bien dans la

cour de ferme, lorsqu'au loin, incrédule et horrifié, Jean-Yves vit la montagne Saint-Michel en feu. Une lueur rouge éclairait le ciel noir comme si la porte de l'enfer s'était brusquement ouverte. Sortant de sa torpeur, l'homme pensa qu'avec toute cette pluie qui était tombée, ce ne pouvait être que la chapelle qui brûlait ainsi et non la lande, les flammes embrasant le ciel comme pour le défier.

Au même moment, l'Ancien et les siens, témoins silencieux, observaient eux aussi les étranges lueurs aux sommets des Roc'h, ces vieilles colonnes de pierres usées, gardiennes des grands Menhirs, des Cairns sacrés et autres Cromlechs protecteurs des vaisseaux funéraires de Ty-ar-Boudiged et Mougau-Bihan.

La renarde ne s'était finalement pas montrée et, de toute façon, Jean-Yves ne l'aurait certainement pas remarquée, fasciné par ces lueurs fugaces qui le laissèrent incrédule. Lors, incapable de rentrer avant d'en avoir eu le cœur net, il revint chercher les clefs du fourgon et partit en direction de Saint-Michel de Brasparts. La route était inondée par endroit et le véhicule avançait lentement, projetant des gerbes d'eau boueuse. Après une quinzaine de minutes, il s'arrêta enfin sur le parking au pied de la chapelle de l'Archange.

La nuit et le vent, rien d'autre ne témoignait de ce que Jean-Yves Letarnec avait vu ou cru voir. Autour de la chapelle, aucune trace d'incendie ou d'explosion ne subsistait. Seules demeuraient sur le sol quelques canettes de bière vides çà et là, flirtant avec des mégots qui finirent par le convaincre que ce devait être encore des jeunes qui avaient picolé et balancé des feux d'artifice pour s'amuser, de ces jeunes qui ne respectaient rien ni personne.

La pluie tombait à nouveau lorsqu'il arriva chez lui. Demain, il resterait dormir un peu plus longtemps...

Le lendemain à l'aurore, Dame Goupil fit à nouveau son marché à la ferme des Letarnec, décidément, cette renarde ne respectait rien ni personne...

Lundi 25

Pour ceux qui ne connaissent pas la Bretagne et encore moins le Finistère, c'est de là qu'arrive toujours le mauvais temps... Région de pluies et de vents où la mer est toujours froide, les maisons grises et les habitants austères. C'est un fait et, malheureusement, on n'y pourra rien changer, il y aura toujours des gens qui ne connaissent pas la Bretagne...

Sachez aussi que là où finit la terre, parfois quatre saisons défilent en une journée puissamment tourmentée par les éléments. Qu'ici où commence la mer, peut surgir une aurore purifiée des occultantes noirceurs d'une tempête nocturne. En ce matin sur la terre de Bretagne, les écluses du ciel après s'être déchaînées, s'étaient refermées. Aujourd'hui, aucun nuage ne cacherait le soleil de Miz Here¹.

Ce serait une belle journée d'automne sur les monts d'Arrée et déjà la nature s'affairait à sa propre réalisation. Faune et flore, par instinct, savaient que cette saison leur accorderait encore quelques sursis avant l'hiver. À l'heure matinale où la brume rôdait encore au-dessus du lac, un vieil homme marchait d'un pas énergique, surprenant quelques habitants lacustres dans leurs derniers songes avant un brusque réveil. Yann aimait ressentir les premiers rayons du soleil et ses effets. De sa promenade quotidienne, tôt le matin, il ressentait plus que d'autres le frémissement de la vie qui s'éveille, telle la promesse d'un jour nouveau avec ce désir ardent de profiter de l'instant.

¹ Octobre.

Neuf heures ! Ses pas l'avaient ramené aux « Bruyères » et il s'apprêtait à rentrer, lorsqu'un bruit d'automobile se fit entendre au bout du chemin.

— Tiens, tiens, ça c'est Morgane qui revient, ça sent le croissant ! Se dit-il.

En effet, d'un vieux Kangoo pilant dans la cour, sortit une pétillante petite créature un sachet de croissants dans une main, le pain dans l'autre.

— Avec le pain, j'ai pris aussi des croissants, tu fais le café ? Demanda-t-elle.

— Je m'en serais douté ! Lui dit-il en l'embrassant.

Yann et Morgane, c'était une longue histoire, mais lorsque leurs regards se croisaient, ils ressentaient encore ce petit pincement qui étreint les vieux couples unis par un amour intense.

Le temps qui se joue de tous leur annonçait la fin prochaine du chemin et leurs corps de jour en jour en mesuraient les effets, mais, à défaut d'avoir l'âge de leurs artères, ils avaient su conserver celui de leurs idées. En profitant de l'instant présent, Yann et Morgane souriaient ainsi à l'impermanence.

— Après les événements de cette nuit, j'ai bien envie de prendre le petit déjeuner tranquillement dehors au soleil, qu'en dis-tu ?

— D'accord, c'est une très bonne idée. Et Yann ouvrit la porte de la maison lorsque, soudain, deux matous malengrouins se précipitèrent en miaulant de reproche au retard de leurs maîtres.

— Tu m'étonnes, avec le temps qu'il fait, les pauvres ! Sourit Morgane.

— Tu veux parler de ces deux marmottes qui nous tyrannisent ? Tiens, si tu veux, prends deux chaises et mets-les dehors, je m'occupe du café.

Morgane aimait cette maison de granit. Ici, elle ressentait la quiétude d'un lieu simple en harmonie avec la nature. Cette vieille demeure assise au bord du lac depuis des siècles,

composée au rez-de-chaussée d'une grande pièce principale avec son petit coin cuisine, sa buanderie et d'un bureau, possédait un étage accessible par un escalier en bois donnant sur une mezzanine prolongée de trois chambres et d'une salle de bain.

La buanderie ouverte sur la cuisine était entre autres l'alcôve de Loar et Héol, leurs deux chats, qui profitaient ainsi de la chaleur de la cheminée chauffant une bonne partie de la maison. Malgré cela, Morgane avait été intraitable : la salle de bain était une glacière et Yann avait dû se résoudre à installer un radiateur électrique, unique concession thermique à cette énergie qui avait bien failli provenir de la seule centrale atomique de Bretagne désormais à l'arrêt et dont le démantèlement n'en finissait pas.

Jouxtant le logement principal, une grange rénovée accueillait une très grande salle, qui selon les besoins, pouvait être séparée par une cloison amovible. De cette salle, on accédait aux cuisines, puis à un petit atelier menant à l'extérieur. Le premier étage était, lui, dans sa totalité, réservé aux couchages et aux commodités pour les invités. Yann avait hérité de ce petit domaine il y avait des années, puis l'avait restauré au fil du temps, avec l'aide et les conseils de Morgane, tout en sachant lui conserver son âme, pour le plus grand plaisir de celles et ceux qui venaient s'y ressourcer. Ce petit havre de paix, s'il était isolé, n'était pas retiré du monde, mais jouissait d'une réputation savamment entretenue par tous les amoureux de la région qui fréquentaient régulièrement ce gîte, attirés par le Yeun Elez, la « porte de l'enfer » située quelque part dans ce marais désormais réuni au lac depuis les années 30.

Yann et Morgane en hôtes discrets et bienveillants y recevaient « Initiés » et « Profanes » et les laissaient s'organiser librement, sachant d'expérience qu'ils respectaient les lieux et ceux qui y résidaient. Quant au prix demandé, il ne dépendait que du cœur et des moyens de chacun sans que la trésorerie n'en ait jamais pâti.